
Basquiat Remix : Matisse, Picasso, Twombly, Collection Lambert

Juliette Degennes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53880>

DOI : 10.4000/critiquedart.53880

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Degennes, « Basquiat Remix : Matisse, Picasso, Twombly, Collection Lambert », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53880>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Basquiat Remix : Matisse, Picasso, Twombly, Collection Lambert

Juliette Degennes

- 1 Cette coédition Collection Lambert/Actes Sud accompagne une exposition mise en place à l'initiative d'Yvon Lambert, pensée comme un hommage à l'artiste américain Jean-Michel Basquiat trente ans après sa mort en 1988, année qui avait également donné lieu à une exposition à la galerie Yvon Lambert à Paris. L'impulsion de cette exposition temporaire à la Collection Lambert à Avignon prend tout son sens à la lecture de l'entretien de l'ancien galeriste avec le commissaire de l'exposition, Stéphane Ibars (p. 87-100) : il y explicite sa relation avec l'artiste, qu'il rencontre à New York, les acquisitions réalisées pour sa collection, la mise en place de l'exposition de 1988. Cette exposition s'est construite sur l'histoire de la relation affective entre le collectionneur et l'artiste, dans le cercle du marché de l'art, et dont la production a été rendue possible grâce à un réseau de collectionneurs et de professionnels – Enrico Navarra, grand collectionneur de Jean-Michel Basquiat qui a financé la publication, le musée national Picasso-Paris et la famille Matisse. Cette affection entre le collectionneur et l'artiste est sensible dans l'enthousiasme qui se dégage de l'essai théorique de Stéphane Ibars. Il revient sur le parcours artistique de Jean-Michel Basquiat, le milieu culturel dans lequel il évolue, accentuant le caractère paradoxal et ambivalent de l'artiste, en marge de la société mais souhaitant s'inscrire dans un cadre institutionnel. « Ses armes, il les fait à l'écart, en périphérie, mais toujours dans la même direction, celle des superstructures de l'art établi dont il souhaite combattre l'académisme et dont il veut ouvrir grandes les portes » (p. 24). Le récit est héroïque, décrivant le pari remporté par le jeune artiste qui expose rapidement dans les grands musées new-yorkais. Sont aussi évoqués son rapport au primitivisme et sa position d'artiste afro-américain dans un New York encore marqué par les clivages sociaux. Néanmoins, la filiation aux « pères spirituels » que sont Pablo Picasso, Henri Matisse et Cy Twombly, mériterait un développement plus approfondi, au-delà des partenariats entre les institutions et les collectionneurs privés, des citations de l'artiste et du rapprochement – externe – souvent réalisé par les critiques avec Cy Twombly. L'iconographie offre des portraits des trois artistes dans leur atelier et opère des

rapprochements entre leurs œuvres, à l'instar d'une double page montrant l'intérêt de Jean-Michel Basquiat pour Henri Matisse et le jazz (p. 50-51). On regrette le polymorphisme qu'Alain Lombart, directeur de la Collection Lambert, justifie sur des motivations communes : une volonté de dépasser les règles, un attachement à une certaine innocence enfantine et la croyance en la fertilité des mélanges et des heurts, qui pourraient cependant caractériser nombre d'artistes peintres avant-gardistes.